

MES COUPS DE GUEULE



**Le faucon vole en l'air
Le vrai con brasse de l'air !**

(L'auteur)

**Koutchouk, Jean-Claude
3, allée du Brivet
44700 - Orvault
tél : 02-40-40-10-64**

[jean-claude.koutchouk \(at\) wanadoo.fr](mailto:jean-claude.koutchouk@wanadoo.fr)

LE MISANTHROPE AU CIRQUE (I)

*Alceste, le clown triste,
Sur le bord de la piste,
Regarde, en spectateur,
Les sujets du malheur.*

*Tout se vend ! tout s'achète !
L'atome, les cacahouètes,
La bombe A, le nougat.
Et ça fait du dégât.
Le front est national
Et le cœur, c'est banal,
Là où l'âme est posée,
Attrape la nausée.
Faites vos jeux
Les odieux !
Rien n'va plus !
Tous cocus !
Les chômeurs, les exclus,
Sur le bord du chemin,
Ne sont plus des humains.
Libéraux au trapèze.
Les banquiers et leur pèze,
Jouent avec les sicav
Qu'ils refilent aux caves.
A la télévision,
Où défilent les cons
Qui, voulant nous faire rire,
Encaissent, sans mots dire,
Des sommes mirifiques
En jouant les comiques.
Toute la publicité
N'est que duplicité
Pour attirer l'gogo,
Le Jacques ou le Charlot.
Et lui faire consommer
De l'inutilité.
On bâfre du « chien chaud »
Et on joue les gauchos
En brûlant des bagnoles
Sans r'cevoir des torгноles.
Dans le Mac'do.
On fait cadeau
De bouffe poison
Et, sans raison,*

LE MISANTROPHE AU CIRQUE (II)

*Pour suivr' la mode
 Avec méthode,
 Au lieu de vin,
 Nectar divin,
 Voilà qu'on boit
 Coca-cola !
 On est rock !
 Amerlok !
 On est rap
 Et ça tape.
 On est pop
 Et hip-hop.
 Tout nous vient d'Amérique
 Où, en guise de coup d'triquer,
 Les condamnés
 Faut les piquer,
 Electrifier !
 Faut, surtout pas,
 Suivre les pas
 D'la liberté.
 Car avorter
 Est un vrai crime,
 Pas un ice-cream !
 En Amérique,
 Voilà le hic,
 L'hypocrisie,
 Nouvelle phtisie,
 Politiqu'ment correct.
 Le cul est incorrect.
 Faut pas coucher !
 Faut pas baiser !
 Mais, pour tuer,
 On peut ach'ter :
 Un pistolet,
 Un beau stylet,
 Une mitraillette,
 Bombe en mallette,
 Un revolver,
 On est couvert.
 Et, à douze ans,
 Pour s'faire les dents,
 On peut descendre,
 Sans se faire prendre,
 Toute sa classe.*

LE MISANTHROPE AU CIRQUE (III)

*Ça fout la chiasse !
Comme argument,
Un amend'ment
Dit que les armes
On bien du charme.
Et c'est au nom,
Crénom de nom !
D'la liberté,
Que ces cinglés
Veulent, de la terre,
Etre les pères.
Libéralisme,
Nouveau fascisme,
Vient faire son lard,
Et ses dollars,
Sur l'dos des autres.
Mes bons apôtres !
Il faut se battre
Ou en rabattre,
Pour devenir,
Dans l'avenir,
Un esdéef
Qu'a pas bésef.
Le libéral,
Cet animal,
Pour réussir
Et s'enrichir,
Tue père et mère
Et accélère.
Faut qu'il dessoude
Ceux devant lui,
Soleil qui luit,
Et qu'il écrase,
En pleine extase,
Tous les minables,
Les pas conv'nables,
Qui prennent sa place :
La populace !
Ce libéral
Est général
De l'affairisme,
Du mondialisme.*

LE MISANTHROPE AU CIRQUE (IV)

*C'est pas la fesse
 Qui l'intéresse,
 C'est le dollar !
 C'est le caviar !
 Maître du monde
 Il danse la ronde.
 D'Washington à Moscou
 C'est le grand manitou.
 Tous ces chômeurs,
 Dans le malheur,
 Ça l'indiffère
 Et il laisse faire.
 Y'en a même pas assez
 Pour qu'il puisse, à son gré,
 En faire de l'esclavage,
 Les réduire en servage.
 Finira par cloner
 S'il n'en trouve pas assez.
 Continue le pillage :
 Libéral et sauvage.

 Alceste, le clown triste,
 Toujours seul sur la piste,
 De moins en moins disert,
 Va fuir dans un désert
 L'approche des humains.
 Un signe de la main,
 Comme bûche qui brûle ,
 Crie, de sa voix qui hurle :
 « Le cirque n'est pas fini !
 C'est pour ça que je fuis ! »*

Avril 1998

LES FOUS DU ROI

*La vérité, fille indécente,
 Sort toute nue, incandescente,
 De la bouche innocente du fou
 Pour qui le roi est un joujou.
 Son sceptre est fait dans du carton,
 Tête de marotte dans du coton.
 Chez les Valois, chez les Bourbon,
 On l'appela aussi bouffon.
 Triboulet ! Brusquet ! Sibilot !
 Vous qui sonnerez de vos grelots
 En votre ville de Paris !
 Angoulevant et D'Angély !
 Où êtes-vous mes bons amis ?
 D'la poule au pot d'un huguenot
 Qui, pour une messe, vendit son sceau,
 Aux dragonnades de Louis sot,
 Louis soleil, le roi catho.
 Qui n'aimait pas les parpaillots,
 Où êtes-vous mes jolis fous ?
 Les rois sont morts, coupés au cou
 Et y'a pas d'fou chez l'Président
 Où des énarques règnent à présent.
 Du grand Versailles à l'Elysée
 La vérité est épuisée.
 Langue de bois des gens sensés
 Ça fait belle jambe aux angoissés.
 Ne plus rien voir ! ne plus rien dire !
 Sa faire bouffer par les vampires.
 La République est en danger !
 Le citoyen est outragé !
 Il ne faudrait qu'un seul pays,
 Où y'aurait plus de roi Louis !
 Une seule nation ! une République !
 Y'a pas d'Hamlet sans l'brave Yorik !
 Sur toute la terre un seul pays !
 Tous nous serions parents, amis !
 Pour ce qu'il me reste de vie
 Laissez-moi croire en Utopie !
 Laissez-moi croire en Anarchie !*

Octobre 1998

LA RAISON ET LA PEUR

*Déraisonnablement
L'homme a peur de la mort.
Indubitablement
Ce sera là son sort.
Et la peur de la vie,
Que sa raison oublie,
Le tient en son pouvoir.
La peur et la raison
Ne se peuvent rencontrer
N'ayant pas de liaison
Que l'on puisse démontrer.
Il en est des frayeurs
Comme de la raison :
Des raisons d'avoir peur
Et peur d'avoir raison.
Lorsque l'on sait que l'homme
Est capable du pire,
Que le meilleur il gomme,
Préférant mieux haïr
Que d'aimer ses semblables.
Il pille, il viole, il tue,
N'écoutant pas, des fables,
La morale qui s'est tue.*

Novembre 1997

A R T (I)

*La vie se télévisé
La vie se médiatise
La vie se publicise
La vie se crétinise.*

*L'ancre de Polyphème
Chaque soir apparaît,
Son œil unique, obscène,
D'images nous repaît.*

*Labyrinthes tortueux
Où nos esprits malades,
Empiffrés et honteux,
Avalent ses salades.*

*Les poètes sont morts
Ou vont mourir demain
Sans que les écrans forts
Ne leur tendent la main.*

*La poésie fout l'camp !
C'est Léo qui l'écrit.
Réussir est le champ
Et l'art en est proscrit.*

*La vie s'aenpéise
La vie se paupérise
La vie se sicavise
La vie se thésaurise.*

*Le scandale fait la une.
Politiques et banquiers
Ont décroché la lune,
La tirant des chéquiers.*

*Tout se vend ! tout s'achète.
Le travail est en plus.
Le fric est seul prophète.
L'honnête homme ? un lapsus !*

A R T (II)

*L'un, sans toit, sans abri.
L'autre, la panse pleine,
Le corps déjà flétri,
Il ressemble à la hyène.*

*Tous deux disparaîtront
Sans plus laisser de traces.
En enfer ils iront
Y brûler leurs deux faces.*

*La vie déculturise
La vie se footbalise
La vie cannibalise
La vie déshumanise.*

*Van Gogh, dans sa folie,
A peint des tournesols
Mais, dans cette écurie,
Où nous sommes des guignols*

*Il peindrait, aujourd'hui,
Contraint, forcé, malade,
Pour un non, pour un oui,
Un pot de marmelade.*

*L'artiste est en sursis
Enfermé dans son art,
Quotidien, son souci :
Qu'on lui donne sa part.*

*Maradona, Papin,
Ces nouveaux philosophes,
Transforment, ô baratin !
Nos rêves en catastrophes.*

*La vie se populise
La vie se gargarise
La vie s'épouvantise
La vie s'époumonise.*

A R T (III)

*Un assédicussien,
Chômeur, aenpéïste,
Sur un banc francilien,
Est le meilleur lampiste.*

*Le pelé, le galeux,
Il ne faut pas le voir
Car on est si frileux
A courir sans espoir.*

*Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?
Fait de la main de l'homme
On monnaie sans égard,
La vendant comme une pomme.*

*Or c'est l'âme et le cœur
Qu'elle nous touche d'abord
Et c'est avec ferveur
Qu'il faut l'aimer encore.*

Octobre 1994

U T O P I E

*J'avais une jument
Qui avait nom : Topie.
Elle vivait joliment
Tous les jours de sa vie.*

*Le matin, calmement,
Lui disais : Hue ! Topie !
Hors de l'appartement
Elle me menait, ravie.*

*J'allais par les chemins,
Les routes, les allées.
Tous étaient mes copains,
Toutes étaient mes alliées.*

*L'un croyait en Jésus,
Un autre en Jéhovah.
Moi je n'y croyais pas,
J'avais une autre foi.*

*Y'avait Marx et Lénine
Qui chantaient pour demain.
Bien plus qu'une doctrine,
On se donnait la main.*

*Il y avait Proudhon,
Il y eut Bakounine.
L'anarchie c'était bon ,
Tous frères, copains, copines.*

*Aujourd'hui, sans frontières,
Le dollar est le roi.
Il a la mine altièrè.
Libérale est la loi.*

*Ma jument en est morte.
Je ne crois plus en rien
Et je ferme ma porte
A ces loups, à ces chiens.*

*Si je crie : Hue ! Topie !
C'est dans le souvenir.*

*Vivre sans utopie
N'est-ce pas déjà mourir ?*

CAUCHEMAR

*Il entre en piste
L'aenpeïste,
Parmi les siens
Il n'va pas bien.*

*Un assédicucien,
Ancien mécanicien,
Ne touch'ra pas grand chose,
Il en devient tout chose.*

*Un esdéef
N'a pas bésef
Tout juste de quoi
Crever de froid.*

*Les Messier, les Pinault
Sont des gens très finauds,
Ils entassent, dans leurs caisses,
Tout le fric des détresses.*

*Il y a téefun
Lui aussi très malin,
Et puis France-télécom,
Les portables à la gomme.*

*Il y a le trottoir,
Et là c'est l'abattoir.
Il y a des cartons
Où dorment ceux qu'ont pas d'ronds.*

*Restos du cœur
Pour le malheur
Et les millions
Pour les patrons.*

*C'est le libéralisme
Et le j'm'en-foutisme.
Avec toutes les affaires,
Les dépenses somptuaires.*

*Ça cause bien des désastres
Sur la terre qu'est un astre.*

Décembre 1998

R U P T U R E

*Les français d'abord !
Pas d'accord
Votre honnor.
A bâbord,
A tribord,
Par dessus bord,
A péri Gore,
Son foie gras
Est trop gras.
C'était pas la peine
D' s'appeler Le Pen
Et de vouloir bouffer
En criant : il est trop maigre,eh !
L'un dit : scia moi !
Et l'autre y tout.
En duo, disent aussi :
Na ! zi ! na ! zi ! na ! zi !
Les deux fronts
Cons
S'affrontent !
La honte !*

Avril 1998

TELE (DEMONIAQUE) VISION

*C'est dans ce tube
Que les succubes
Incubent.
Mais les incubes
Chantent un tube
Et titubent.
Boivent du jujube
Pendant la pub.
Y'a Anatole
Qu'aime le pétrole.
Le belle Simone
Bouffe des hormones,
Monsieur Dreyfus
Du bifidus.
Quant à Maxime,
C'est des z'enzymes.
Julie, toute pâle,
Se goinfre de Pal
Et le grand Yves
Mange d'la lessive.
Le gros Arthur
Croque une voiture.
Et c'est ainsi
Qu'la pub finit.*

Avril 1999

CAUCHEMAR (bis)

*J'ai pas l'front national !
C'est vraiment pas la peine
De trouver si banal
Le dénommé Le Pen.*

*J'ai bien du mal au front,
Moi, l'international,
Devant un tel affront
Qu'est ce front national.*

*Cauchemar quotidien
Qu'on trouve dans le canard.
Je suis arabe, juif, indien,
Je suis un cumulard.*

*Y'a le Megret d'canard,
Le Pen le bras levé.
Heïl ! mille et un regrets,
Hitler est démodé.*

*En voilà des histoires !
En voilà du chambard !
Un verre nous allons boire
Pour oublier c'cauche'mar !*

Décembre 1998

ELECTUS REGIONALIS IN LA PAX FRANCIA

*Caius Nimbus
Portant gibus
Prend l'autobus
Dit : Merdicus !
Mon cher Balbus !
Et l'angélus
Lui fait chorus
Avec ces gus,
Olibrius
Y'a des cactus
Qui sentent l'anus
Sous les stratus,
Les cumulus.
Ils font blocus
A l'autobus
D'l'ami Flavius.
In partibus :
Y'a des virus !
C'est le frontus
Nationalus !
Mais...chut..motus !
Danger bonus !*

CAUCHEMAR (ter) I

*Je rêve ! je cauch'mardise !
 Devant la marchandise
 De ce grand magasin
 Où toutes sortes de zinzins
 Se trouvent étalés
 Sous un ciel étoilé.
 Il y des dictateurs,
 Présidents et tueurs.
 Ils ont une police
 Qui pousse au précipice
 Ils font des disparus
 Qu'on ne reverra plus.
 A Santiago, un stade :
 Bien portants et malades :
 Savants et poissonniers
 S'entassent, prisonniers.
 Vivants mais bientôt morts.
 Vivre libres fut leur tort.*

*Je rêve ! je cauch'mardise !
 Quoi que certains en disent,
 Ce n'fut pas un hochet
 Qu'Augusto Pinochet.
 Criminel il le fut,
 Chassant, comme à l'affût
 Un bétail fait d'humains.
 N'est pas le seul coupable.
 Si il se met à table
 Il avouera, malin :
 Que les américains
 L'ont, eux-mêmes, mis en place
 Mais sans montrer leurs faces.
 C'est bien la CIA
 Qui a fait ce coup là.
 Ils sont les maîtres à bord
 De l'univers qui dort.*

CAUCHEMAR (ter) - II

*Je cauch'mardise ! je rêve !
Oui, je fais un doux rêve :
Où, les hommes, demain,
Seront enfin humains
Et non plus du bétail
Que l'on tire du bercail
Pour en faire des sous-hommes,
De vraies bêtes de somme.
Il faut savoir juger,
Criminels expurger.
Je rêve ! je rêve ! je rêve !
Dans cette nuit, sans trêve,
Où Wall Street et Staline
Sentent la naphthaline.
La preuve ? Libéralisme
Rime avec communisme.
Et y en a vraiment marre
De vivre ces cauch'mars !*

Décembre 1998

LES TEMPS SONT DIFFICILES (à Gaston Couté et Léo Ferré)

Le drapeau noir
Anar
S'est endormi
Oubliant ses amis.
Bakounine
S'est saoulé de quinine.
La faucille est devenue marteau
Faisant de l'homme, un veau.
Le marteau est tombé sur la tête
Cette époque n'est pas une fête.
Marx
Se tait un max.
Engels
Boit de l'eau d'seltz
La démocratie
S'est enfuie.
Il faut, aujourd'hui,
Et c'est là mon souci :
Etre rentable
Etre vendable
Et consommable.
Un seul dieu, malabar,
Le dollar !
Une seule morale :
Libérale !
Un seul mythe :
Réussite !
Et crève mon voisin !
Il n'est pas mon cousin !
Mac-Donald, Coca-Cola !
Mangez, buvez caca !
Pour que rien ne se perde,
Nous font bouffer d'la merde !
Achetez ! consommez !
Et vous, chômeurs, crevez !
Nous avons rêvé d'un temps
Fait de soleil et de printemps.
Le temps des gens heureux !
Le temps des généreux !
Reviendront nos rêves absents
Quand les poules auront des dents.

Octobre 1996

SENILISSIMES SENATORIALES

*Podagres et prostatiques
N'aimant pas la musique
Des barbons, dans leur chambre,
De janvier à décembre,
Enfermaient une belle
Qui chantait !...qui chantait !*

*Vieillards apoplectiques,
Séniles et gérontiques,
Mangeant décrets et lois.
Ils n'avaient d'autre foi
Que de croire aux hiers,
Bavant comme mousse de bière.*

*Devant ces amnésiques,
Demoiselle République,
Car c'était là son nom,
Evitant ces orgons,
Ces pépés, ces tartuffes
Au nez comme des truffes,
Comme fait une hirondelle,
S'envola à tire d'ailes.
De citoyens amis
Elle rejoignit le lit.*

Elections sénatoriales : Septembre 1998

COMITE CENTRAL

*La faucille et l'marteau
Fondus en hauts fourneaux
Sont en fer
Et l'enfer
Pavé de bonnes intentions,
Par meetings et conventions
Vous ment
Lamentablement
Comme le drapeau rouge
Quand le fer est rouge
Même s'il est communiste
Où, encore, socialiste,
Il brûle, camarades !*

Décembre 1990

I N S E C U R I T E

*En sortant de l'agence
Accusé d'indigence
Après correspondance
N'ayant ni résidence
Ni moyens d'existence
Je demande assistance
Mais payé de jactance
Un esprit de vengeance
Contre une telle engeance
Agissant dans l'urgence
M'oblige à la violence
Assurant ma pitance
J'en arrive à l'outrance
J'en fais la confiance
Et pour ma pénitence
Finis sur la potence
Ça n'a pas d'importance
C'est ça l'intolérance.*

Juillet 1997

J' A I M E

*J'aime, en juillet, les senteurs du petit matin.
J'aime, au réveil, une femme au regard mutin.
J'aime sentir, près de moi, son corps doux et câlin.
J'aime l'amour et le roi n'est pas mon cousin.*

*Je n'aime pas les lois faites par les requins.
Je n'aime pas les flics, les sbires, les spadassins.
Je n'aime pas les tortionnaires, les assassins.
Je n'aime pas prisons, souffrances, pleurs et chagrins.*

*Mais j'aime, j'aime, j'aime
Que la vie soit poème.*

*J'aime, le soir venu, vivre dans la pénombre.
J'aime, dans la cheminée, voir danser les ombres.
J'aime rêver, la nuit, de fantômes en nombres.
J'aime sauter du lit et marcher sans encombre.*

*Je n'aime pas l'humiliation d'être à genoux.
Je n'aime pas tyrans, grands chefs et manitous.
Je n'aime pas, du banquier, les poches kangourou.
Je n'aime pas les envieux, les lâches, les jaloux.*

*Mais j'aime, j'aime, j'aime,
Te dire que je t'aime !*

Mai 1998

LETTRE A UN JEUNE (I)

*T'as vingt ans
 T'as plus d'dents
 T'as plus d'sang
 T'es qu'du vent
 Du néant
 Comme un con
 T'as plus d'nom
 Pas faucon
 Mais vrai con
 Tu t'envoles
 Parabole
 T'extasie
 D'ecstasy
 T'acoquines
 D'cocaine
 Y a l'sida
 Qu'est bien là
 Pas d'boulot
 T'es forclos
 Sur la berge
 Tu gamberges
 Et tu nages
 Dans la marge
 Sans labeur
 En sueur
 On t'jugule
 Et tu brûles
 Au pétrole
 Les bagnoles
 Des nantis
 Sans soucis
 Qu'est-ce t'en penses
 D'la violence
 Toi qu'à rien
 Qu'est plus rien ?
 V'là qu'tu zapes
 V'là qu'tu rap
 Tout s'détraque
 Monde patraque
 Tes diplômes
 On les gomme
 On t'trépane
 Monde en panne
 Tout est noir
 Désespoir
 Car pour toi
 Comme pour moi
 Ce monde là
 C'est pas ça !*

MUSICALE

*La musique
Amnésique
Vitupère
Vis-tu père ?
L'est mort Bach
L'est dans l'lac
Les morbaques
A coups d'râpe
Font du rap
Au hasard
C'est Mozart
Que l'on tue
Note qui mue
Ça bascule
Ça s'bouscule
Dans le vide
Pas du bide
C'est du live
V'là qu'on drive
Beethoven
A pas d'veine
Vivaldi
C'est fini
Ça s'débine
C'est asbine
Faut qu'ça crache
Et qu'tu mâches
D'la coca
Et l'coca
Ça se boit
Ça s'tréousse
Didjy pousse
La sono
C'est pas d'pot
Faut qu'elle hurle
J'déambule
J'vagabonde
Dans ce monde
Qu'est foutu
Car, vois-tu,
Dans la danse
La violence
On l'a vue
Dans la rue.*

Janvier 2002

MUSICALE

(sur un air connu)

*Y' a le rap
Qui dérape
A le rock
Qui débloque
Y a le raï
Qui déraille
La salsa
Qui n'va pas
Rêv'party
Ecstasy
Y a Mozart
Qu'est peinard
Beethoven
Qu'a d'la veine
Et Chopin
Qu'est câlin*

*Ah mon dieu qu'c'est embêtant
Mes oreilles qu'on attaque
Ah mon dieu qu'c'est embêtant
Tout ce bruit agaçant !*

*Ah mon dieu qu'c'est envoûtant
La musique ambrosiaque
Ah mon dieu qu'c'est envoûtant
Symphonie d'l'instrument !*

Janvier 2001

LES SEPT PORTES

I

*Pour atteindre la première porte
Il a traversé, nageant,
L'océan amniotique
L'issue étant ouverte
Est sorti le petit de l'homme*

II

*Mouvante fut la deuxième porte
Sur le cul, à quatre pattes ,
Rampant et se coulant
Se mit debout, vertical' ment
A marché le petit de l'homme*

III

*Sonore fut la troisième porte
Arou rou, miam miam, dodo
Glouglou et tout et tout...
Maman, papa, mémé, papi
A parlé le petit de l'homme*

IV

*Savoir fut la quatrième porte
Abcd, deux fois deux quatre
Bonjour, bonsoir, merci beaucoup !
Spinoza, Kant, Epicure et Platon
A appris le petit de l'homme*

V

*Amour fut la cinquième porte
Le corps, le cœur et l'esprit en émoi
Pour la fille d'un autre homme
Qu'il embrassa pour la première fois
A aimé le petit de l'homme*

VI

*Paternité fut la sixième porte
Répandant sa liqueur spermatique
Dans le conduit à l'ovule accueillant
S'est reproduit devenant père
A fait un petit le petit de l'homme*

VII

*Létale fut la septième porte
L'enfant de l'homme devenu vieux
Après avoir créé lui même la vie
Est retourné au néant initial
Il est mort le fils de l'homme.*

Octobre 1999

RITUELS

I

*Baptêmes et communions
Mariages sacramentels
Divorces et désunions
Ce sont des rituels.*

II

*Construire une maison
S'aidant d'une truëlle
Y vivre en toutes saisons
C'est là un rituel*

III

*Prier un seigneur dieu
Ou se battre en duel
Pour, d'une belle, le cheveu,
Ce sont des rituels*

IV

*Voter pour des idées
D'un geste manuel
Ou partir en bordée
Ce sont des rituels*

V

*Le tiercé du dimanche
Courir les jouvencelles
Qui tortillent des hanches
Ce sont des rituels.*

VI

*Se souvenir des morts
D'un bouquet annuel
Ou conjurer les sorts
Ce sont des rituels.*

VII

*Epouser une femme
Un être exceptionnel
Faire enfant à madame
Ce sont des rituels*

VIII

*Les yeux libidineux
Se montrer sensuel
Pour un corps lumineux
Encore un rituel*

IX

*De l'enfance à l'adulte
Passer sans êtr' cruel
Et comprendre l'occulte
Ce sont des rituels*

X

*Courir après la vie
Ça c'est habituel
Et, par la mort, suivie,
Quoi de plus naturel !*

11 septembre 2001

Je garde nostalgie
Des temps que je n'ai pas connu
Je garde nostalgie
Des temps où je n'ai pas vécu.

Où l'on avait le temps
Où l'on prenait son temps
Où l'on allait à cheval
Où l'on allait à pieds.

Je garde nostalgie
Des toutes les clefs perdues
Je garde nostalgie :
Les portes se sont fermées..

Je garde nostalgie
Des senteurs périmées
Je garde nostalgie
Des parfums disparus.

Le siècle passe en un jour
Et mille ans en une nuit
Le vitesse est partout
Et plus le temps de vivre.

Plus le temps de manger
Et plus le temps d'aimer
Le monde est vertical
Mais les tours écroulées.

05 janvier 2002

ET LA TENDRESSE BORDEL !...**(à Catherine M. et à toutes les autres)**

*Oser parler littérature
D'essais, de romans d'aventures,
De poésie, belles écritures ,
De beau savoir et de culture ?*

*Et nous voilà dans de beaux draps
Entre la peste et l'choléra.
Par le stylo, la caméra
Le cul est le nec plus ultra !*

*Histoires de slips et de braguettes
Histoires de chattes et de quéquettes.
A pieds, à ch'val ou en levrette
Masturbations sans amourettes.*

*En Maison Blanche elles fument la pipe
Et dans les couples on s'émancipe
A des partouzes on participe
Mari et femme on fait équipe.*

*Avec détails, à la chandelle,
A coups de fesses et de mamelles,
En fausse blondes, en vraie femelles,
Elles écrivent leurs vies sexuelles.*

*Qu'elles soient françaises, qu'elles soient chinoises,
Sur Internet ou sur ardoise,
Simple ouvrières ou bien bourgeoises
C'est sans pudeur qu'leur cul pavoise.*